

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Stockem-Arlon,
installé près de chez vous.*



© Elodie Timmermans

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Stockem-Arlon « Visages du monde » - n°2 - Juin 2020



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Au moment d'écrire ces lignes, une pandémie de Covid-19 sévit dans le monde, complication supplémentaire pour la population migrante, dans ce long chemin d'exil jalonné de violence, et souvent dramatique quand il se conjugue au féminin.

Comment les femmes vivent-elles leur exil ? Que deviennent-elles dans nos centres d'accueil ? Avec quoi arrivent-elles ici ? Nous aborderons ces questions dans cette publication.

À la Croix-Rouge, nous avons à cœur d'améliorer la capacité de notre système d'accueil pour répondre à des besoins précis, parfois peu exprimés, avec une réponse adaptée.

À Stockem, nous avons un espace dédié, «Le café papote», où nos résidentes peuvent se retrouver pour diverses activités: groupes de parole, formations sur leurs droits et autres thèmes, activités récréatives et culturelles.

Nous observons la résilience dont font preuve celles qui sont en mouvement (formation, travail...) car elles se (re) construisent autour d'un projet.

Ce *Trajectoires* met en lumière divers accompagnements de ces femmes, qui, en tenant compte des obstacles structurels, permettent qu'elles (re)trouvent une place et se projettent dans l'avenir.

Lydia Umurerwa
Directrice



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/CentreAccueilCR.Arlon>

Sommaire

- 3 Être maman et demandeuse d'asile
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Identifier ses forces et ressources, une clé pour avancer
- 7 Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*



© Florence Vanespen

Être maman et demandeuse d'asile

Au sein du centre Croix-Rouge de Stockem, un nouveau pôle « Une Maman et son bébé » a vu le jour pour répondre aux besoins des mamans et de leurs bébés. Au programme : activités de bien-être et d'épanouissement.

Pourquoi créer ce pôle ?

Au sein de notre centre, les (futures) mamans ont peu de temps pour elles. Elles ont tendance à s'isoler, à ne pas participer aux activités proposées. Le nouveau pôle « Une Maman et son bébé » a été créé spécialement pour elles, impulsé par Perrine, infirmière du centre et sage-femme de formation et Florence, collaboratrice formée en éducation spécialisée. Sa mission : proposer aux mamans et à leurs bébés des activités spécifiques et adaptées.

La première sortie s'est déroulée dans une piscine privée au mois d'août. Les mamans et futures mamans ont pu profiter d'un moment de détente. Et les bébés ont adoré leurs premiers contacts avec l'eau.

Du bien-être pour tous, grâce au « snoezelen »

Avec le pôle « Une Maman et son bébé », les mamans de notre centre se rendent, tous les deux mois, au sein de l'espace « snoezelen » du centre Croix-Rouge de Natoye. Objectif : éveiller les sens de leurs bébés et oublier le centre, la procédure administrative de l'asile et le stress le temps d'un instant pour se retrouver, échanger et partager.

Mais qu'est-ce qu'un espace « snoezelen » ? Il s'agit d'un lieu aménagé, éclairé d'une lumière tamisée, bercé d'une musique douce. Un espace dont le but est de créer une ambiance agréable. On y fait appel aux cinq sens : l'ouïe, l'odorat, la vue, le goût et le toucher. Une méthode unique qui vise à établir les contacts indispensables au bien-être et à l'épanouissement des personnes stimulées.

Du temps pour soi, et avec son bébé

Ces différentes sorties permettent aux femmes, mères et futures mères d'avoir un peu de temps pour elles, de profiter d'un moment de partage avec leur bébé afin de renforcer leur lien de complicité mais aussi de se retrouver entre mamans et de faire de nouvelles rencontres.

Ces moments profitent tant aux mamans qu'aux bébés et ont un impact très positif sur les relations qui les unissent.



Florence Vanespen,
collaboratrice et
Perrine Boedts,
infirmière



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous à la Maison Croix-Rouge d'Arlon - Rue Godefroid Kurth 2, 6700 Arlon.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine :** viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires :** prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil :** (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Identifier ses forces et ressources, une clé pour avancer

À la demande des candidats réfugiés que nous accueillons, qui exprimaient le besoin d'un suivi psychologique, des séances de psychoéducation sont organisées dans le centre de Stockem une fois par mois.

Ce projet a vu le jour avec l'aide d'un psychologue du CINL (Centre des Immigrés Namur-Luxembourg Asbl), Frederik Descheemaeker, et de quelques membres du bureau social et médical du centre. Au vu du manque de psychologues dans la région d'Arlon, nous avons instauré quelques ateliers, qui semblent soulager les participants.

Ces séances ont pour objectif d'aider les résidents à identifier leurs forces et leurs ressources, et à mettre en avant les éléments positifs de leur quotidien, sans s'attarder sur les vécus et parcours difficiles qu'ils ont connus dans le passé.

Une bulle d'air

Riches en émotions, ces moments permettent avant tout aux usagers de souffler, de libérer leur parole et d'échanger avec les autres membres du groupe afin d'améliorer leur vie dans le centre. Elles donnent également l'occasion de découvrir des moyens pour diminuer le stress, les insomnies, le manque d'appétit... Nous proposons par exemple des exercices de respiration, qui sont à écouter sur le site : <https://www.care4refugees.org/>. Ces exercices sont traduits dans plus de 20 langues et peuvent être pratiqués seuls, en dehors des séances.

Bien que ce projet soit encore en construction, nous sommes convaincus qu'il apportera quelques bouffées d'oxygène pour nos résidents.

Quelle place pour les femmes ?

Ces moments sont aussi l'occasion de réfléchir et d'échanger

sur le fonctionnement et les pratiques du centre. Au départ, beaucoup d'hommes se présentaient à ces séances. Puis, peu à peu, des résidentes se sont également jointes au groupe, et elles ont soulevé différentes demandes susceptibles d'améliorer leur bien-être.

Au sein du centre de Stockem, nous avons plusieurs lieux de divertissement mixtes :

- L'Agora sur la place centrale du village avec une télé, un billard, un kicker et la vente de boissons et de friandises

- Le Fitness, la salle de sport

Toutefois, très peu de dames s'y rendent. Lors d'une séance, quelques-unes se sont montrées désireuses de disposer d'un local loin des enfants et du regard des hommes. Nous avons réfléchi à créer des espaces au sein du bâtiment divertissement qui seraient exclusivement réservés aux femmes. Par exemple, un local pour pouvoir écouter de la musique librement ou pour y danser la « Zumba », ou encore un espace de tranquillité destiné à la lecture.

Ces demandes sont tout à fait réalisables, mais leur mise en place demande du temps, compte tenu de la réalité de terrain quotidienne dans un centre d'accueil Croix-Rouge.

Constance Mathieu, stagiaire
Marie-Noelle Weicker, assistante sociale
Anne-Sophie Delforge, infirmière





RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

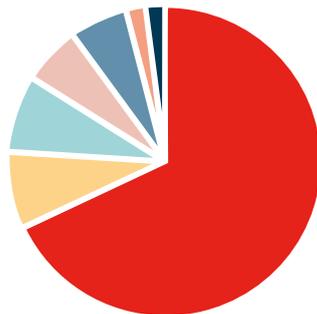
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Notre centre est à la recherche de volontaires pour :

- Assurer les **cours de français**
- Participer à la gestion de sa « **vestiboutique** »
- Animer son **école des devoirs**
- **Animer les groupes d'enfants** durant **les mercredis après-midis, les week-ends et les vacances scolaires**

Participez à nos activités !

Découvrez ici toutes les occasions de venir à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

En raison du Covid19, l'ensemble de nos activités sont malheureusement annulées à ce jour. De nouvelles occasions de se rencontrer seront organisées dès que possible, en fonction des recommandations gouvernementales. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre page Facebook !

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ? Notre centre est à la recherche de :

- **Vêtements hommes** (taille 152 à 164), **femmes** (pulls, pantalons), **enfants** (2 à 6 ans) et **bébés**
- **Chaussures hommes** (taille 41 à 43)
- **Poussettes**
- **Lits pour bébé**
- **Livres** pour la nouvelle bibliothèque interne du centre : **romans, éducation, sciences, apprentissage de la langue, etc.**



**Contactez-nous
pour passer à l'action !**

T : 063/60 86 00
@ : centre.arlon@croix-rouge.be



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreAccueilCR.Arlon>

un
immense
merci
d'avance !

CROIX-ROUGE 
de Belgique

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Stockem-Arlon - n°2 - Juin 2020

Coordinatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.arlon@croix-rouge.be
T : 063/60 86 00

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien
de fedasil

